

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.1973.0.46158

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

LÉOPOLD GENICOT

POUR UNE ORGANISATION DE LA RECHERCHE EN  
HISTOIRE MÉDIÉVALE

A travers recherches, lectures et congrès, le médiéviste, pour peu qu'il soit lucide, parvient toujours à la même constatation: l'histoire que lui et ses émules écrivent souffre de gros défauts. Et lorsqu'il s'enquiert des racines de ceux-ci, il aboutit toujours à la même conclusion: le manque d'instruments de travail. Il se prend alors parfois à rêver aux moyens de pallier cette lacune.

C'est une méditation de ce type que je voudrais faire ici rapidement. Je lui donnerai le tour personnel qui convient au genre. D'ailleurs, plus je vais, plus je me convaincs que, dans l'érudition comme dans la vie, seule l'expérience vécue mérite d'être communiquée car seule elle enrichit réellement et durablement.

\*

Dans beaucoup de secteurs, l'histoire médiévale est aujourd'hui trop souvent, et à des degrés divers, fragile, partielle et fausse.

Fragile d'abord. Parce qu'elle fonde ses enquêtes et ses conclusions sur des textes médiocres et sur des dépouillements insuffisants. Elle utilise des éditions dont les auteurs n'ont pas recherché et encore moins collationné toutes les copies et n'ont pas toujours, consciemment ou inconsciemment, reproduit fidèlement celles qu'ils avaient trouvées. Deux exemples, rapidement. A diverses reprises déjà, j'ai choisi pour thème de mon séminaire de moyen âge les généalogies des princes territoriaux. Plusieurs ont été publiées dans les *Scriptores des Monumenta Germaniae Historica* par des érudits, comme Holder-Egger, qui ont droit à la reconnaissance de tous. Mais il suffit d'un contrôle dans les bibliothèques françaises pour constater que ces érudits n'avaient pas déniché tous les manuscrits et, pis, qu'ils n'avaient pas vu tous ceux mentionnés dans l'apparat critique. Comment bâtir sur de telles éditions? Dans le cas en cause, elles masquent l'évolution du texte de transcription en transcription et elles privent ainsi le document de la plus grande partie de son intérêt historique. Un second exemple est plus concret et plus éloquent. Il y a huit ans, à la demande de mon ami

Violante, de Pise, j'ai étudié les influences économiques et sociales qui auraient pu agir sur l'érémitisme, provoquer ou encourager la »fuite au désert«. J'ai, dans ce but, examiné des cas précis, spécialement celui de Robert d'Arbrissel, dont la Vita se trouve dans les Acta Sanctorum. La naissance, – le milieu d'origine, le rang, la fortune, la fonction des parents – constituait un élément essentiel de la recherche. Or, en comparant l'édition des AA.SS. avec le meilleur manuscrit, celui d'Avranches, il est apparu que les Bollandistes, – ils étaient du XVIII<sup>e</sup> siècle! – avaient supprimé trois mots: *a patre sacerdote*.

Notre histoire en second lieu, est trop souvent partielle. Elle n'est trop souvent que qualitative. La dimension quantitative lui manque ainsi, qui est cependant indispensable. Dans mon livre sur »Le XIII<sup>e</sup> siècle européen«, un chapitre traite de la famille, notamment de ses bases: juridiques, économiques et aussi et surtout spirituelles ou sentimentales. L'amour et sa place à toute époque du passé, problème fondamental! Un livre semblait en avoir scruté un des aspects: L'Amour dans la littérature du Nord de la France au XIII<sup>e</sup> siècle. Hélas, il se contentait d'énumérer les différentes formes d'amour décrites par les écrivains: amour-passion, amour-raison, etc... Sans préciser l'importance relative de chaque forme dans chaque classe. Autre exemple, abstrait, dans le domaine de la littérature: les spécialistes de celle-ci étudient telle et telle œuvre mais ils n'en cherchent pas le rayonnement. Ils ne se demandent pas ou, s'ils le demandent, ils ne savent pas dire où, quand et combien de fois elle a été retranscrite. C'est là pourtant un élément capital; pour employer un terme moderne, nous devrions toujours connaître le chiffre du tirage et le nombre d'éditions en langue originale ou étrangère. Et pourquoi l'histoire n'est-elle pas suffisamment quantitative? Évidemment parce qu'elle ne dispose pas de relevés complets de tous les manuscrits et d'inventaires de toutes les données des œuvres.

L'histoire, enfin, est dans une certaine mesure fautive. J'emprunte un exemple à la philosophie. Il a paru récemment une »Histoire de la philosophie du XIII<sup>e</sup> siècle« qui est une synthèse excellente de tous les travaux, qui fait clairement et exactement le point de nos connaissances, qui propose même pour plusieurs problèmes des solutions neuves. Mais son titre est-il juste? Elle étudie presque uniquement les grands systèmes qui se sont imposés à la fin ou après le XIII<sup>e</sup> siècle, comme le thomisme. Est-ce vraiment là la philosophie, en tout cas toute la philosophie du XIII<sup>e</sup> siècle? La philosophie du XIII<sup>e</sup> siècle, n'est-ce pas aussi et peut-être surtout celle qu'on enseignait dans les écoles cathédrales, collégiales ou monastiques au plus grand nombre: banale, traditionnelle, médiocre probablement? Mais pour écrire l'histoire de cette philosophie-là, il faudrait que tous les manuscrits philosophiques aient été découverts et répertoriés.

Autre exemple, pour la littérature. Les historiens de celle-ci ne parlent guère que des œuvres nouvelles. Mais la littérature, c'est ce qu'on lit et on ne lit pas que les œuvres nouvelles. Ici encore, un aspect du passé est absent parce qu'on n'a pas recensé tous les manuscrits de toutes les œuvres.

\*

De ce qui précède, une conclusion découle: les médiévistes doivent élaborer des instruments de travail.

Des instruments de trois types. En premier lieu, des inventaires des sources de toute nature. Des sources traditionnelles, écrites; quelle que soit leur forme diplomatique: original ou copie; quel que soit leur contenu: ancien ou neuf; quel que soit leur domaine: littérature, droit, théologie, etc.; les canonistes, conduits par S. Kuttner, montrent ici la voie. Des sources non écrites également: il est inutile de souligner que leur nombre, leur diversité et leur importance croissent sans cesse. En second lieu, des éditions de textes meilleures que celles dont nous disposons; la nécessité en est reconnue depuis trop longtemps par tous pour qu'il faille insister. Enfin, des guides dans la critique et dans l'interprétation. Impossible d'utiliser correctement et complètement une source si on ne connaît pas les caractères spécifiques du »type« auquel elle appartient, de bien exploiter des *Genealogiae*, par exemple, si on ignore les lois de ce genre; un grand nombre d'érudits en sont de plus en plus persuadés et placent au seuil de leurs travaux la *Gattungsgeschichte* ou la typologie<sup>1</sup>. Impossible, d'autre part, d'interpréter les sources sans opérer ce que le »Discours de la méthode« de Descartes appelait »des recensements entiers et des revues générales«. Nos problèmes clés sont le plus souvent de sémantique. L'histoire religieuse, par exemple, doit ou devrait établir en priorité le sens et l'évolution du sens de termes tels que *monachus*, *vita apostolica*, *clericus*. Ou encore, l'histoire sociale restera boiteuse tant qu'on ne saura pas ce qu'ont signifié à chaque époque et dans chaque pays des mots comme *nobilis*, *dominus*, *allodium*, *miles*, *liber*. Va-t-on donc imposer à des chercheurs la tâche immense et fastidieuse de dépouiller tous les textes et d'en classer alphabétiquement tous les mots? Ce serait gaspiller leur temps et leur compétence. Car des machines peuvent exécuter cette besogne. Les ordinateurs électroniques existent et les historiens doivent s'en servir. Ils doivent transposer les écrits sur fiches perforées ou mieux sur

---

<sup>1</sup> On me permettra de rappeler, à cette occasion, la mise en chantier par l'Institut d'études médiévales de l'Université catholique de Louvain d'une Typologie des sources du moyen âge occidental dont les six premiers fascicules viennent de paraître.

disques ou sur bandes magnétiques. Et ils demanderont alors à un ordinateur de lire fiches, disques ou bandes et de repérer tous les emplois de tel ou tel terme.

Ils lui demanderont aussi d'analyser et caractériser la langue de chaque document, de chaque auteur, de chaque période ou contrée et ils pourront mieux juger ainsi de l'authenticité ou de la provenance des textes, mieux décider également de la valeur des copies en cas de perte de l'original, — à supposer qu'il y ait eu un original et un seul — et publier par là des éditions plus sûres. Ils lui demanderont d'autres choses encore. L'intérêt des ordinateurs est d'ailleurs si évident que partout aujourd'hui on commence à y recourir. Et c'est ici que ces réflexions débouchent sur une proposition.

\*

Les besoins que je viens d'évoquer sont immenses. Vouloir les combler tous à la fois serait aller à l'échec. Mais ce qu'il est possible, ce qu'il est nécessaire de faire, et d'urgence, c'est de coordonner les efforts pour prévenir les gaspillages d'énergie et de subsides.

Pour être réaliste et pratique, on pourrait s'attacher à coordonner dans un premier secteur, où le danger presse davantage, celui précisément de l'utilisation des ordinateurs.

Deux périls y menacent: doubles emplois et entreprises limitées. Il n'est, dans l'état présent des choses, nullement exclu que les mêmes textes soient perforés et reportés sur bandes par plusieurs personnes ou institutions. Depuis un an et demi, le Centre belge d'étude de la latinité médiévale a commencé la mise sur bandes de toutes les sources narratives composées avant 1200 dans les frontières de la Belgique actuelle. Il a dès à présent terminé la besogne pour les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, notamment pour les œuvres de Rathier de Lobbes ou de Vérone. Il se pourrait qu'ignorant cela, un chercheur italien ou un spécialiste de la théologie médiévale décide un jour prochain de mettre sur ordinateurs ces traités justement célèbres. Le monde érudit devrait donc savoir que le travail a été réalisé et que des copies des bandes sont disponibles à telle adresse et dans telles conditions. Au surplus, le recours aux machines électroniques suppose l'établissement de coûteux programmes. Du moment où un a été dressé, il serait regrettable qu'il le soit ailleurs une seconde fois. Le Centre belge, que je viens de mentionner, a mis au point un programme pour les sources qu'il manie. La Faculté des Lettres de Nancy et l'Institut français de recherches et d'histoire des textes en élaborent un pour les documents d'archives. Le Deutsches Historisches Institut de Paris en prépare un autre encore pour le traitement des fiches qu'il accumule depuis plusieurs années sur la proso-

pographie de l'Occident de 200 à 1200. L'Institut für Frühmittelalterforschung de l'Université de Münster a compilé une grille qui permet de »lemmatiser« les anthroponymes germaniques du haut moyen âge. Quatre exemples que je donne parce que je les connais mieux, mais combien n'en pourrait-on pas aligner encore! Ici également chacun devrait être averti de ce qui existe.

L'autre danger est de ne reporter sur bandes que des textes isolés ou des morceaux de textes au lieu des ensembles qui seuls autorisent »des recensements entiers et des revues générales« ainsi que des recherches sur des sujets divers. Il y a quelque temps, un groupe d'historiens avait ainsi projeté d'introduire dans des ordinateurs les préambules, – les *arengae* disait-on au moyen âge et dit-on toujours en Allemagne – des chartes d'une région de tel à tel siècle pour suivre l'évolution du sentiment religieux dans ce cadre géographique et chronologique. Ils n'auraient pu, de la sorte, examiner qu'un problème. En prenant les actes au complet, ils permettraient d'étudier une quantité d'autres questions. Or, pour le haut moyen âge et pour les pays du Nord, les documents ne sont pas si nombreux qu'ils ne puissent être tous mis sur bandes. Et lorsqu'ils représentent des masses redoutables, il n'est pas difficile de les répartir par tranches ou en groupes qui seraient successivement introduits dans les machines.

Si nous ne nous concertons pas, nous risquons donc actuellement de perdre et beaucoup de temps et beaucoup de cet argent que nous obtenons péniblement et parcimonieusement. Mais comment s'organiser?

Par étapes sans doute. Quelques hommes dont les noms et les adresses clôturent ces pages se chargeraient d'abord d'enregistrer les réactions, de recevoir les offres de collaboration, de rassembler et diffuser les premiers renseignements. Si l'accueil était favorable, eux et tous ceux qui en auraient exprimé le souhait se réuniraient ensuite pour mettre sur pied un secrétariat. Celui-ci, auquel tout organisme pourrait adhérer et qu'assisteraient éventuellement des comités nationaux, recevrait pour mission de centraliser et répandre toutes les informations en matière d'emploi des machines électroniques en histoire médiévale. Il serait amené de la sorte à constater des lacunes et souligner des besoins. Et il pourrait ensuite s'intéresser sans doute aux autres tâches dont il a été question plus haut, comme le repérage et l'inventorisation des manuscrits.

Dans toutes les sciences, l'organisation et la collaboration sont aujourd'hui une des conditions majeures du progrès. L'histoire n'échappe pas à cette loi.

Sont prêts à donner leur appui à l'initiative de M. Genicot, et à recevoir des suggestions et des adhésions d'autres médiévistes, les érudits suivants:

Prof. Dr. Helmut BEUMANN, Institut für mittelalterliche Geschichte, geschichtliche Hilfswissenschaften und geschichtliche Landeskunde der Philipps-Universität, 355 Marburg an der Lahn, Am Krummbogen 28

Professor Christopher N. L. BROOKE, University of Liverpool

Prof. Dr. Carlrichard BRÜHL, Historisches Seminar der Justus Liebig-Universität, 63 Gießen, Roonstraße 31

Georges DUBY, Professeur au Collège de France, 11 Place Marcelin Berthelot, Paris 5<sup>e</sup>

Prof. Dr. Eugen EWIG, Historisches Institut der Rheinischen Friedrich-Wilhelm-Universität, 53 Bonn, Am Hof 1e

Jean GLÉNISSON, Directeur de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 40 Avenue d'Iéna, Paris 16<sup>e</sup>

Prof. Dr. Karl HAUCK, Westfälische Wilhelms-Universität, Institut für Frühmittelalterforschung, 44 Münster (Westf.), Salzstraße 41, Leiter des Sonderforschungsbereiches Mittelalter

Charles HIGOUNET, Professeur à l'Université de Bordeaux III, Directeur du Centre de recherches sur l'occupation du sol, Chemin de la Paillère, 33 Talence

Professor Stephan KUTTNER, University of California, School of Law (Boalt Hall), Berkeley, California 94720

Edmond-René LABANDE, Directeur du Centre d'Études Supérieures de Civilisation médiévale, 24 rue de la Chaine, 86 Poitiers

YVES LEFÈVRE, Président de l'Université de Bordeaux III, 71 rue Judaïque, 33 Bordeaux

Professor M. Dominica LEGGE, M. A., D. Litt., University of Edinburgh, Department of French, 4 Buccleuch Place, Edinburgh

Jean-François LEMARIGNIER, Professeur à l'Université Paris-Sorbonne (Lettres et Civilisation), 54 rue Saint-Jacques, Paris 5<sup>e</sup>

Jean RICHARD, Professeur à l'Université de Dijon, 2 Boulevard Gabriel, 21 Dijon

Professor Emilio SÁEZ, Director del Instituto de Historia Medieval, Universidad de Barcelona, Avda. de José Antonio, 585 Barcelona-7

Professor P. H. SAWYER, University of Leeds, School of History, Leeds

Univ.-Prof. Dr. Jindřich ŠEBÁNEK, ScDr, filosofické fakulty University J. E. Purkyně, Brno, Arno Nováka 1

Prof. D. Dr. Dr. h. c. Walter SCHLESINGER, 355 Marburg an der Lahn, Friedrich-Naumann-Straße 11

Jean SCHNEIDER, Professeur à l'Université de Nancy II, 23 Boulevard Albert Ier, 54 Nancy

Paul TOMBEUR, Professeur à l'Université Catholique de Louvain, Centre de Traitement Électronique des Documents, Bogaardenstraat 81, 3000 Louvain

Henri TOUCHARD, Recteur de l'Académie de Poitiers, 5 Cité de la Traverse, 86 Poitiers

Gérard VERBEKE, Professeur à l'Université de Louvain

Prof. Adriaan VERHULST, Rijksuniversiteit-Gent, Faculteit van de Letteren en  
Wijsbegeerte, 9000 Gent, Blandijnberg 2

Prof. Cinzio VIOLANTE, Università degli Studi di Pisa, Istituto die Storia Me-  
dioevale Moderna Paleografia e Diplomatica, Via del Collegio Ricci, Pisa

Prof. Dr. Karl Ferdinand WERNER, Direktor des Deutschen Historischen Insti-  
tuts in Paris, 9 rue Maspéro, Paris 16<sup>e</sup>

Philippe WOLFF, Professeur à l'Université de Toulouse-Le Mirail, 14 Allée Paul  
Sabatier, 31 Toulouse 01